

ITAMAR RABINOVICH

Président de l'Israel Institute ; Ancien ambassadeur d'Israël aux Etats-Unis

Miguel Ángel MORATINOS

Nous allons maintenant avoir une intervention finale d'Itamar. Nous ne manquons jamais de temps quand il s'agit de discuter du conflit israélo-palestinien.

Itamar RABINOVICH

Merci. Avec votre permission, en tant qu'historien du Moyen-Orient, je voudrais élargir notre débat puis revenir au problème israélo-palestinien. Plusieurs des points que je souhaite aborder ont déjà été mentionnés par les orateurs précédents, mais je voudrais les aborder sous un autre angle.

Le titre de notre session est « Tendances au Moyen-Orient ». Je vais évoquer très brièvement ces tendances. Stuart a mentionné le changement des politiques américaines et russes au Moyen-Orient. Le cas russe est très clair. La Russie est de retour avec succès. Elle a exploité le désengagement américain et la crise syrienne, s'est imposée de façon très efficace en Syrie et a poursuivi en cherchant à nouer des relations avec la Turquie et l'Arabie saoudite grâce à une diplomatie efficace.

En ce qui concerne les États-Unis, outre ce que Stuart a décrit sur les tendances aux États-Unis, il existe des questions plus importantes qui, je pense, préoccupent quiconque s'intéresse à la politique américaine. Quelle est l'efficacité de ce président ? Que veut ce président ? Quel genre de politique étrangère a-t-il à l'esprit ? Que veut-il accomplir au Moyen-Orient ? Dispose-t-il d'une équipe qualifiée en matière de politique étrangère pour mettre en œuvre cette politique ? A-t-il le tempérament pour élaborer et mettre en œuvre cette politique ?

Je suis inquiet. Par exemple, il est venu au Moyen-Orient pour sa première visite en dehors des États-Unis et a prononcé un grand discours à Riyad. Il a essentiellement mis l'accent sur la question de savoir comment stopper l'Iran. Je pense qu'il tente de stopper l'Iran au mauvais endroit. Essayer simplement d'arranger l'accord sur la question nucléaire, comme cela a été souligné, est très complexe. Il existe un meilleur endroit pour stopper l'Iran. Et c'est la Syrie. Le principal effort de la politique iranienne au cours de la dernière décennie a porté sur la Syrie et le Liban. Il s'agit de l'effort visant à construire un accès direct de l'Iran à travers l'Irak, la Syrie et le Liban, jusqu'à la Méditerranée. Si vous êtes une superpuissance, si vous examinez la carte du monde et si vous voulez stopper l'Iran, le meilleur endroit est la Syrie, mais Trump ne s'intéresse qu'à la défaite de l'EI. Il est moins intéressé par ce qui se passe en Irak une fois l'EI vaincu. Ce n'est pas la bonne politique.

En ce qui concerne le conflit israélo-palestinien, il ne cesse de répéter qu'il s'agit du conflit ultime, de l'accord ultime qu'il souhaiterait réaliser, mais nous n'avons pas constaté le sérieux nécessaire à la conclusion de cet accord. Je tiens à souligner qu'aucun accord arabo-israélien n'a été conclu jusqu'à présent sans la participation active et effective des États-Unis.

La deuxième tendance importante est celle de l'Iran et de la Turquie qui s'orientent de nouveau vers le Moyen-Orient. Cela semble surprenant, mais pendant une grande partie du 20^e siècle, ces deux pays n'étaient pas présents. La Turquie regardait vers l'Europe. L'Iran était préoccupé par des problèmes intérieurs et par la menace soviétique. Depuis 1979, l'Iran est de retour et depuis la première décennie de ce siècle, la Turquie est de retour. Aujourd'hui, deux grands pays puissants (80 millions d'habitants chacun) avec des élites sophistiquées, une puissance militaire et une puissance économique - interviennent dans le jeu, ce qui modifie la donne dans tout la région du Moyen-Orient, et pas toujours pour le mieux. L'Iran est une puissance expansionniste, qui veut l'hégémonie. La politique de la Turquie a commencé de manière ambitieuse et il a été question de néo-ottomanisme. M. Davutoğlu, qui nous parlera ici demain, a inventé l'expression « zéro conflit avec nos voisins ». La Turquie est aujourd'hui préoccupée par la

question kurde, tant en Syrie qu'en Irak. Elle n'a pas été très efficace dans sa politique en Syrie. Elle est très préoccupée par cette question et son impact en tant que puissance régionale reste limité, mais le potentiel est là.

La troisième tendance est l'avenir des États arabes. Nous sommes à présent dans ce que nous appelons la phase de post-turbulence arabe. Nous avons d'abord eu un Printemps arabe, puis ces pays ont connu la tourmente et les fondations de plusieurs États arabes ont été ébranlées. La Syrie et la guerre civile, en Irak, rappelez-vous que l'EI a presque capturé Bagdad. En Libye, au Yémen, au Soudan, les Kurdes souhaitent leur indépendance. Il a été question à un moment donné des Alaouites faisant sécession avec la Syrie et créant leur propre mini-état. Il est possible que ce mouvement ait été arrêté. Nous avons maintenant un gouvernement assez efficace à Bagdad. Assad, pour le meilleur ou pour le pire, va rester en Syrie. La Libye, bien sûr, le Soudan et le Yémen restent un problème, mais l'avenir de l'état arabe a été remis en question. Je pense que cette question reste à surveiller.

Sur les questions économiques et sociales, l'une des difficultés majeures est l'écart entre démographie et ressources. Elle sape le monde arabe. L'Égypte compte aujourd'hui 100 millions d'habitants et avec une projection sur 20 ou 30 ans, 320 millions d'arabes vont devenir un demi-milliard. Qui va les nourrir ? Qui va créer des emplois sans investir massivement dans l'industrialisation et le développement ? C'est une tendance majeure.

Enfin, concernant Israël, comme vous, Odeh, je vois des tendances positives et négatives. Le fait négatif est que l'Iran a rejoint la mêlée. La situation devient non plus uniquement un conflit israélo-arabe, mais presque un conflit entre musulmans et juifs, et c'est très mauvais parce que dans les conflits politiques et diplomatiques, vous pouvez trouver un compromis plus facilement que dans des conflits religieux où chacun s'accroche à une position absolutiste et dans ce contexte, l'Iran n'a pas une bonne influence. Stuart a raison. Nous avons eu le gouvernement le plus à droite que nous n'ayons jamais eu, avec des gens qui souhaitent annexer la Cisjordanie, mais je voudrais souligner ici une évolution qui, de mon point de vue, est positive.

Cette semaine en Israël, et c'est la première fois, le bloc de gauche et du centre a obtenu de meilleurs résultats dans les sondages que le bloc de droite. Ce sont des nouvelles récentes, deux jours seulement et ce sont bien sûr de bonnes nouvelles pour ceux qui veulent voir se concrétiser un accord israélo-palestinien. Et, bien sûr, la réconciliation entre le Hamas et l'autorité palestinienne est une bonne nouvelle. Mais la question qui se pose est la suivante : les États-Unis vont-ils jouer le rôle qu'ils doivent jouer pour que nous puissions faire un pas en avant ? Je rejoins Odeh dans une rare démonstration d'unité israélo-palestinienne en étant légèrement optimiste face à cette situation. Merci.

Miguel Ángel MORATINOS

Merci. C'est ma dernière parole. Je vais essayer en moins d'une minute de conclure, de tirer quelques conclusions.

Le Proche-Orient est fortement divisé, premièrement. Deuxièmement, il n'y a pas de système de gestion de crises ou d'architecture de sécurité. Troisièmement, l'économie ne se porte pas si mal. Quatrièmement, nous nous préparons encore mal à l'économie post-pétrole. Cinquièmement, nous retrouvons un monde où s'opposent États-nations et *failed states*. Sixièmement, il y a de nouveaux acteurs comme nous venons de l'écouter : la Russie, l'Iran, la Turquie. Septièmement, il y a une absence ou une interrogation sur le rôle des États-Unis. Huitièmement, nous n'avons pas parlé ici, c'est quand même malheureux, nous n'avons pas entendu le mot Europe, même de ma bouche. Où est l'Europe dans ce conflit ? Neuvièmement, c'est l'espoir. Pourquoi ne faisons-nous pas un accord entre Israël et la Palestine ? Tout le reste est plus compliqué. Le plus facile est de faire la paix entre la Palestine et Israël. Et je crois que nous pouvons y arriver. Merci.